

La tour pluraliste espace urbain vertical à Sao Paolo

Gaetano Pesce

Numéro 52, novembre 1991

Stratification des solidarités à la verticale...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46776ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pesce, G. (1991). La tour pluraliste espace urbain vertical à Sao Paolo. *Inter*, (52), 46–47.

**LA TOUR
PLURALISTE
ESPACE URBAIN
VERTICAL
À SAO PAULO**

La période de standardisation dont nous sommes finalement sortis, avait imposé des renoncements de tout genre, ceci au détriment de l'identité individuelle propre.

Nous vivons aujourd'hui à une époque où le progrès technologique semble être en mesure de satisfaire les besoins particuliers sans que cela comporte des prix élitaires. Je crois que l'architecture ne peut, aujourd'hui, oublier cette problématique.

C'est là un des fondements du projet de Sao Paulo. Il consiste en une tour-squelette de dix-huit étages dont chacun a le double de la hauteur conventionnelle (possibilité de créer une mezzanine). À côté d'elle, se trouve une autre tour de la même hauteur destinée à loger dix-huit jardins superposés appartenant à chacun des appartements du niveau correspondant dans la première. Il est prévu que les jardins soient saisonniers, de couleurs diverses, de cultures diverses. Les escaliers et ascenseurs sont situés entre la tour d'habitation et celle des jardins. Le tout est donc destiné à dix-huit clients, chacun d'eux acquerra une plate-forme sans finition extérieure ni subdivision intérieure. On leur proposera une liste de dix-huit architectes choisis parmi les meilleurs professionnels brésiliens et certains des protagonistes les plus influents de l'architecture contemporaine.

Le client sera donc en mesure de choisir l'architecte, de lui soumettre « son » projet, de définir son budget et son programme.

Tout ceci indépendamment de ce qui se passe au-dessus et en-dessous de son espace.

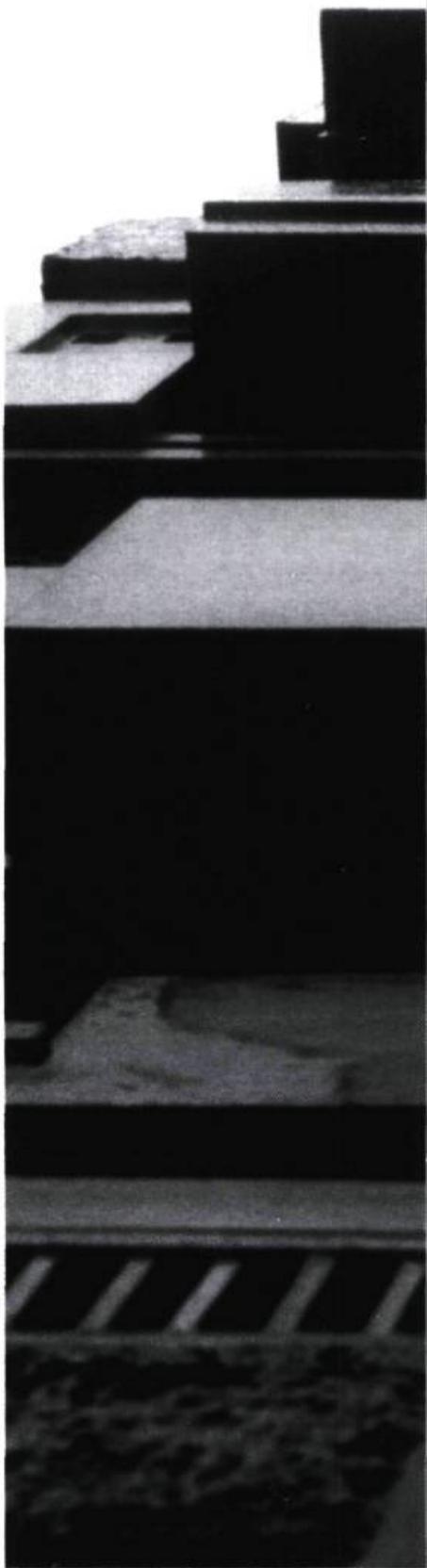
La Tour sera un « morceau de ville » en vertical qui comprendra des langages architectoniques divers comme c'est le cas dans la ville horizontale.

Le Brésil est un pays qui regarde vers le futur

Le contenu de ce projet n'est pas nouveau. L'histoire, même aux temps les plus reculés, est riche d'exemples architectoniques résultant de nécessités analogues. Ce projet répond, je crois, à un besoin humain qui a toujours existé.

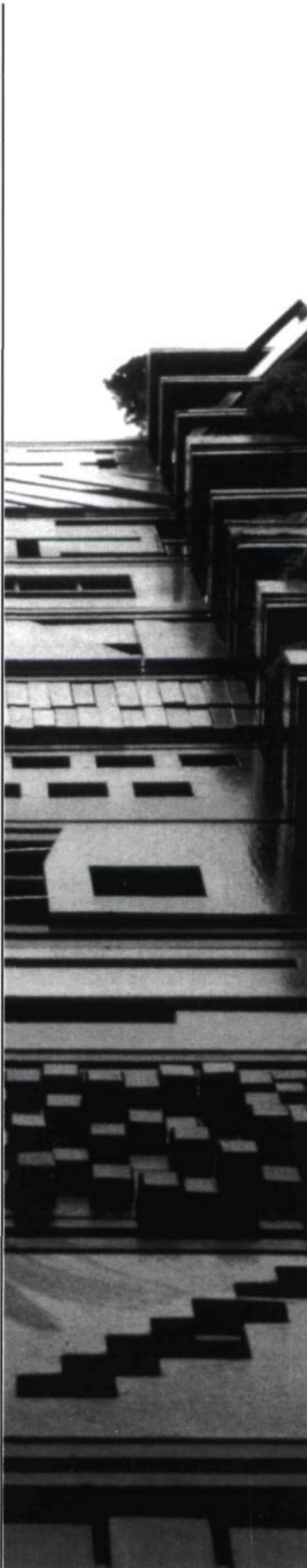
Au temps des cathédrales gothiques ou des premiers ponts qui reliaient deux rives habitées, le phénomène que j'appellerai celui de la « structure-mère » est toujours apparu ; celle-ci, édifée sur un lieu stratégique du territoire pour des raisons religieuses ou fonctionnelles, attirait des installations épisodiques et individuelles de natures diverses.

Jusqu'au « nettoyage moraliste » du siècle dernier, la plupart des cathédrales gothiques avaient une forme très semblable à celle d'une grappe de raisin renversée. En d'autres termes, on peut dire qu'elles ont été construites sur des sites normalement isolés qui devenaient alors prétextes à d'autres installations directement attachées au corps de l'église même. C'est un peu le cas de certains mollusques qui, en groupe, s'agglutinent au corps des grands cétacés. Dans cer-



tains cas, la cathédrale sollicitait la formation d'un village. Les habitations, les commerces et autres qui s'y attachaient avec le temps donnaient naissance au centre de la future ville : Chartres, Strasbourg, Anvers, etc. En ce qui concerne les ponts, l'exemple le plus célèbre et le mieux conservé est celui du Ponte Vecchio à Florence.

Plus récemment, un exemple, malheureusement trop peu connu, de ce principe est constitué de ce qu'on appelle les « Façades illégales » à Hong Kong. Dans cette ville, l'espace, pour des raisons connues, est d'une importance vitale. Les édifices, tous semblables, construits pour les immigrants de la Chine par les autorités anglaises durant les années 50 et par la suite, offraient aux familles chinoises, en général nombreuses, des espaces très exigus. L'imagination et la hardiesse de ces populations les ont poussées à chercher à élargir l'espace. Une fenêtre devenait donc une porte et derrière elle se construisait, avec des moyens très simples, une plateforme métallique avec parapet. De cette façon, on ajoutait les trois ou quatre mètres carrés qui représen-



taient 20 à 25 % en plus par rapport à la superficie originale de l'appartement. Puis la terrasse était délimitée par un mur léger et ainsi devenait une précieuse chambre supplémentaire. Lorsque chaque habitant, chaque famille opérait ainsi, avec un style et des matériaux différents, l'ensemble des interventions « illégales » créait une autre façade, cette fois non-homogène, où chaque pièce de la mosaïque représentait une individualité, des moyens, des goûts et des nécessités volumétriques propres.

Le phénomène des « Façades illégales » est un pas important dans l'histoire de l'habitat et témoigne d'une évolution qu'on ne peut ignorer.

La Tour d'habitations de Sao Paolo entend s'insérer dans ce courant.

Je suis sûr que le besoin ressenti par cette population de Hong Kong représente une exigence généralisée. De nos jours, on cherche non seulement à élargir son espace, mais on aspire aussi à des désirs de personnalisation qui, jusqu'à il y a peu de temps, étaient impensables.

Gaetano PESCE